

Jean Deschamps-Cefalu

Cet artiste a exposé à l'Archipel en 1993 (voir article ci-dessous).

E XPOSITIONS

J. DESCHAMPS-CEFALU ET I. BERENGER

Le Pays Roannais. Ve. 18-6. 93
(Françoise Bouligaud)

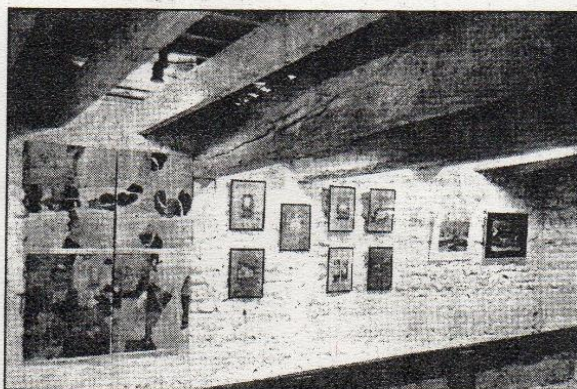
Archipel d'eau et de papyrus

La première exposition de la saison 93 à « L'Archipel sur le Lac » réunit un photographe et un peintre dont les travaux sont respectivement axés sur le thème de l'eau et l'utilisation du papyrus.

LE retour de l'été marque la réouverture au public des portes de la grange de « L'Archipel », au-dessus de Saint-Martin-du-Lac. La saison 93, qui s'étendra jusqu'à la mi-octobre, débute avec les photographies de Jean Deschamps-Cefalu et les peintures d'Isabelle Bérenger ; elles ont pris place dans les deux salles principales du rez-de-chaussée, tandis que la plus petite pièce fait en quelque sorte office de coin des avant-premières, en laissant les visiteurs prendre un aperçu, à travers quelques gravures, de la démarche artistique des futurs hôtes du lieu.

Jean Deschamps-Cefalu a choisi de présenter à « L'Archipel » une série de clichés sur le thème de l'eau : l'eau immobile et dormante, assoupie de chaleur, ou l'eau engourdie, frissonnante, d'un hiver sépia. Eau captant les formes qui l'environnent, les renvoyant à peine transformées, ou composant un tableau parfaitement abstrait de vibrations lumineuses. J. Deschamps-Cefalu la considère comme un écran : ici lisse et uni, là houleux et flou, plus loin moucheté comme le sont parfois nos étranges lucarnes domestiques. S'y dessine l'élément végétal, arbres, herbes, feuilles, restes de barrières, ponton et pont de bois. Une touffe d'herbes ébouriffées jaillit d'un fond mat, la masse ondoïtante des feuillages s'étale en reflets souples, les veinules noires des troncs effilés tremblent légèrement dans le courant ; dans un jour blême presque monochrome, le seul écho aux branches nues et sombres est l'alignement des poteaux de haute tension...

Le photographe s'est attaché aux surprises de la nature, au détail d'une feuille dentelée, à la capillarité végétale ; moins pour l'anecdote que comme matière à des jeux de lumière et de



Papiers et papyrus, les matériaux privilégiés d'I. Bérenger

lignes. On appréciera en particulier l'économie d'effets, le refus de l'artifice et de la retouche. Juste un regard.

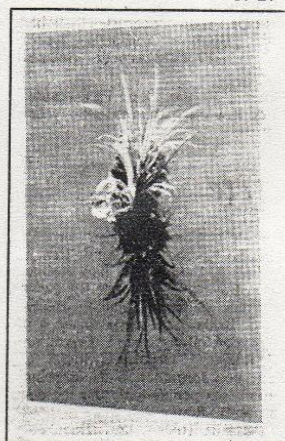
Traces revisitées

Les peintures d'Isabelle Bérenger vont par séries, souvent de format réduit : le regard traverse ainsi les « Villes invisibles », les « Séries d'ailleurs », les « Bandes indiennes » ou les « Petits papyrus ». Il rencontre aussi des « Variations » et des « Improvisations » réalisées avec peu de matière et des fragments. Elle utilise supports et techniques très divers où s'imposent les papiers. Découpés, collés, peints, épinglés, assemblés en petits morceaux comme dans une mosaïque, ils recomposent un exotisme figuratif ou allusif.

Diplômée d'architecture, Isabelle Bérenger a commencé son travail de peintre voici douze ans. De sa formation initiale et de voyages dans le pays du Maghreb, elle a gardé un attachement pour l'image de ce type d'habitat, qu'elle redessine avec des matériaux fragiles ; la découverte de la culture égyptienne se révéla déterminante pour elle. Dès lors, elle n'a cessé de se servir du papyrus, « matériau chargé d'histoire », pour soutenir son propos. Elle lui confie des images effacées, partielles, des traces du passé revisitées par le présent. Une réinterprétation de l'égyptomanie, dans laquelle passent fugitivement des silhouettes de divinités, des caractères hiéroglyphiques et des personnages de peintures funéraires anciennes. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cela n'a rien de commun avec une

imitation des vrai-faux papyrus qui fleurissent depuis le XIX^e siècle entre Gizeh et Louqsor, ni avec la nostalgie de l'orientalisme. Ce n'est pas une copie sans imagination de modèles ou motifs bons pour les catalogues de voyages, mais la restitution, dans son propre langage plastique et avec une sensibilité contemporaine, d'éléments de culture millénaires, encore agissants malgré la précarité des supports, magiques toujours.

F. B.



J. Deschamps-Cefalu : l'eau comme un écran

— Jusqu'au 30 juin, à « L'Archipel sur le Lac », « Les Charrières », Saint-Martin-du-Lac. Tous les jours sauf lundi, de 14 h à la tombée du jour. Tél. 85.25.26.22.